

A Monsieur E. Deneux de Villeneuve

*Respectueux Hommage
L. Rolland
cum. in. Po. d'Esparis.*

ABBÉ L. ROLLAND

3.

Aqueduc

ROMAIN

DE

Carhaix

I. — **Parcours.**

II. — **Distribution des Eaux à Carhaix.**

EXTRAIT DU *Bulletin de la Société archéologique*
du Finistère.

QUIMPER
IMPRIMERIE COTONNEC. — LEPRINCE, SUCC', PLACE SAINT-CORENTIN, 54

1900.

ABBÉ L. ROLLAND

Aqueduc

ROMAIN

DE

Carhaix

I. — Parcours.

II. — Distribution des Eaux à Carhaix.

EXTRAIT DU *Bulletin de la Société archéologique*
du Finistère.

QUIMPER

IMPRIMERIE COTONNEC. — LEPRINCE, SUCC^r, PLACE SAINT-CORENTIN, 54

—
1900.

AQUEDUC ROMAIN DE CARHAIX

I. — **Parcours.**

Bizeul, dans une notice qu'il a publiée en 1849, dans le Bulletin de l'Association Bretonne, premier volume, 2^e et 3^e livraison, à la page 26, exprime son regret de voir combien les renseignements qui existent sur les antiquités de Carhaix sont peu nombreux et incomplets. Tout ce qui a été fait jusqu'à lui pour faire connaître cet ancien poste d'occupation des Romains se réduit en effet à peu de choses. Bizeul, dans cette notice, fait passer devant nos yeux tout ce que ses devanciers ont écrit au sujet de cette ancienne ville. Ils se bornent à parler des nombreuses voies romaines qui rayonnent de Carhaix dans toutes les directions, encore ne disent-ils rien des ponts sur lesquels passaient ces voies, et dont il reste encore des traces; pas plus que des nombreux camps qui les protégeaient. Ils ne mentionnent pas d'avantage l'immense nécropole gallo-romaine qui existe à quelques centaines de mètres de l'agglomération actuelle, et que notre honorable Président, M. P. du Châtellier, a fouillée avec succès, il y a deux ans.

La Tour-d'Auvergne, malgré le temps qu'il a consacré à la vie des camps, a laissé voir dans ses écrits tous les efforts qu'il a faits pour sauver de l'oubli certaines choses intéressantes les antiquités de la ville, qui l'a vu naître.

Dans la dissertation (parue en 1778, 1^{er} volume d'Ogée), où Corret de Kerbauffret a prétendu prouver que Aëtius était bien le fondateur de Carhaix, nous trouvons quelques détails concernant les antiquités romaines rencontrées dans Carhaix-même, ou dans ses environs, détails qu'il a eu le mérite de présenter au public pour la première fois,

à une époque où la science archéologique n'existait pas, du moins avec ses méthodes actuelles d'investigation.

Il est, en particulier, un point sur lequel celui qui devint plus tard le Premier Grenadier de France, a semblé vouloir attirer d'une façon spéciale l'attention des archéologues ; c'est lorsqu'il nous parle de cet aqueduc, dont on connaît si peu le parcours et dont le tracé, quoique bien incomplet, pourrait servir sinon à prouver davantage l'ancienne importance de Carhaix, du moins à éveiller l'intérêt d'hommes compétents, à qui leur situation permettrait d'étudier à loisir les nombreux vestiges trop peu connus de cette occupation romaine.

« Cette ville, dit La Tour-d'Auvergne, l'une des plus anciennes de l'Armorique, a encore l'avantage d'avoir en soi plusieurs vestiges précieux de l'antiquité, des fragments curieux de colonnes, de statues, etc., mais, ce qu'elle offre de plus remarquable aux admirateurs de monuments anciens, ce sont deux superbes aqueducs, qui ont été découverts depuis peu d'années, ouvrage des Romains, digne de ces grands hommes, conservé pour ainsi dire dans son entier. Ces aqueducs ou canaux voûtés ont deux pieds de large sur trois de haut. Leur maçonnerie, d'une construction singulière, consiste en de petites pierres et des morceaux de briques, encastrés et jetés dans tous les sens sur un enduit de ciment, le tout recouvert d'un autre enduit de ciment bien uni et aplani par dessus. Ils ressemblent parfaitement, quant à la bâtisse et à la forme, à ceux qu'on voit à Nîmes, à Saint-Remi, à Arles, et dans les environs des villes fondées par les Romains ; ce qui ne permet pas de douter que Ker-Aës ne soit leur ouvrage. Un de ces canaux aboutit au Nord de la campagne, à une espèce de citerne d'environ cinq pieds de diamètre ; l'autre, à une cave appartenant à M. de Kernaëret. »

Les renseignements fournis par La Tour-d'Auvergne sont

d'autant plus précieux, que Cambry, et le chevalier de Fréminville, ne disent, pour ainsi dire, rien des antiquités de Carhaix, tandis que M. Mérimée, inspecteur général des monuments historiques, a passé au Huelgoat et aux mines de Poullaouen, en 1839, sans même se rendre jusqu'à Carhaix, qui n'est distant de cette dernière localité que de neuf kilomètres.

Cependant les détails donnés par le héros, dont Carhaix se glorifie à juste titre, semblent demander, pour être bien compris, certains éclaircissements, ou plutôt ont besoin d'être un peu complétés, car il paraîtrait que La Tour-d'Auvergne ne s'est pas rendu un compte assez exact de ce que pouvaient être en particulier les quelques tronçons d'aqueduc, découverts de son temps aux environs de Carhaix. La Tour-d'Auvergne nous dit : « Ce que la ville de Carhaix offre de plus remarquable à l'admiration des amateurs de monuments anciens, et à la curiosité des étrangers, (ce sont) deux superbes aqueducs qui ont été découverts depuis peu d'années. » Il est fort regrettable que La Tour-d'Auvergne ne nous ait pas dit sur quel fondement il a pu baser son assertion. Il est plus regrettable encore que La Tour-d'Auvergne ne nous ait pas indiqué les endroits où il a rencontré les deux tronçons de l'aqueduc, dont il veut faire deux aqueducs différents. Il dit seulement d'une façon bien vague : « L'un de ces canaux aboutit au Nord de la campagne, à une espèce de citerne d'environ 5 pieds de diamètre ; l'autre à une cave appartenant à M. de Kernaëret. »

Tous les renseignements que nous avons recueillis au sujet de l'aqueduc romain nous ont fait connaître que ce canal communique en effet sur un point de son parcours, comme nous le verrons plus loin, avec un puits ou citerne, mais on ne peut admettre qu'un aqueduc qui a 0^m 72 de hauteur et 0^m 55 de largeur à l'intérieur (1), et qui devait par la force des choses

(1) Mesures vérifiées et fournies par M. P. du Châtellier dans sa publication de 1895 : « Notice sur quelques découvertes faites à Carhaix. »

être constamment rempli d'eau à son point d'arrivée, pût aboutir à une cave, pas plus qu'à une citerne.

Ayant fait à Carhaix un séjour de plusieurs années, nous nous sommes appliqué à étudier ce monument ancien, un des plus intéressants de notre pays, dont l'exécution a demandé sinon plusieurs années, du moins un nombre très considérable de travailleurs ; d'ailleurs la méthode et la pratique des Romains tendent à le démontrer.

*
* *

L'aqueduc de Carhaix a, à vol d'oiseau, un développement de 14 kilomètres, de son point de départ à son point d'arrivée, mais, grâce à ses détours, il accède à l'ancienne ville, après un parcours d'au moins 50 kilomètres. A son point d'arrivée l'aqueduc a, il est vrai, une quantité relativement grande de ramifications, mais il n'est pas probable qu'il y ait eu réellement plus d'un seul monument.

Depuis plusieurs années, nous en connaissions diverses sections. Il y a trois ans, nous eûmes l'heureuse fortune de pouvoir en suivre approximativement le tracé jusqu'à une distance de 10 kilomètres. Au mois de septembre dernier, nous pûmes nous rendre compte de l'endroit d'où il partait, pour se diriger sur Carhaix, en contournant, sur une pente douce, les côtes, et en franchissant probablement d'une façon directe les vallons, c'est-à-dire en formant siphon : en effet, nous n'avons pu rencontrer la moindre trace des piles qui eussent servi à tenir suspendue au-dessus des vallons cette immense canalisation autrefois si précieuse aux conquérants, puisqu'elle leur amenait à jet continu et en quantité abondante les eaux des sources captées au passage, dans les flancs des collines.

Pendant longtemps, nous nous sommes laissé dire que l'aqueduc était alimenté par les immenses étangs qui se trouvent à 1 kilomètre environ du bourg de Glomel, Côtes-du-Nord

Ces étangs sont situés pour ainsi dire au sommet des Montagnes Noires, et leurs eaux servent aujourd'hui à alimenter des deux côtés, moyennant un bief neutre ou nœud, le canal de Nantes à Brest. Ce qui nous prédisposait en faveur de cette opinion généralement adoptée dans le pays, c'était le nom absolument latin d'un village qui se trouve tout à côté des étangs. Ce village conserve toujours comme nom propre le mot *Operare*, qui, semblait-il, donnait bien l'idée d'un grand ouvrage ou d'un grand chantier pour travaux publics. Chose assez surprenante également : il y a au-delà des étangs un village qui s'appelle en breton *Stang-Ker-Aës*, ce qui veut dire l'étang de *Ker-Aës*. Il est vrai que tout près des étangs, du côté de Glomel, il y avait sûrement un établissement romain, car on trouve encore en cet endroit une certaine quantité de débris de briques, et il ne serait pas impossible que ce fût là un poste avancé de Carhaix, à moins toutefois que ce ne fût un chantier de travail pour la construction de l'aqueduc.

L'examen de la configuration du terrain amène à renoncer bien vite à l'hypothèse que l'aqueduc pouvait être alimenté par les étangs de Glomel : on arrive en effet sans effort à se rendre bien compte que c'est seulement grâce à d'immenses travaux d'art que le canal peut être alimenté du côté de Brest, et par suite, pour amorcer l'aqueduc, il eût fallu faire les mêmes travaux.

Le point de départ du monument est non loin de ces étangs de Glomel, à environ 2 kilomètres, mais sur le versant opposé des montagnes. Lorsqu'on se rend par la route vicinale de Glomel à Plévin, on trouve, à moins de 2 kilomètres, de distance une voie charretière, à droite, conduisant au village de *Coat-ar-Scato*, Bois du sureau : on sait que le sureau pousse surtout en terrain humide, c'est-à-dire en terrain sur eau. C'est là que se trouve le commencement de l'aqueduc. Dans le flanc de cette montagne, à une hauteur d'environ 213 mètres au-dessus du niveau de la mer, a été faite la première captation d'eau de source. En cet endroit, une magnifique nappe d'eau jaillit, encore au-

jourd'hui, à travers un tronçon de l'aqueduc. De cette hauteur, l'aspect du pays est fort beau, et le regard embrasse une étendue immense de terrain jusqu'à la ligne des montagnes d'Arrhée.

Nous ignorons si l'on a quelquefois rencontré dans cette région quelques autres traces de l'aqueduc. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'au bourg même de Paule (Côtes-du-Nord), nous avons nous-même vu dans l'ancienne église un immense quartier de ciment romain, ressemblant en tous points aux blocs dont était composé l'aqueduc. Ce morceau formait le soubassement de la première colonne du côté de l'Évangile. Le recteur actuel, M. Armand Guillou, nous a dit qu'il avait pris soin de le remettre à la même place ; en creusant les fondations de la nouvelle église, reconstruite à l'emplacement de la première, on n'a trouvé aucune trace de l'aqueduc. Il est à croire cependant qu'il passait non loin de là, d'autant plus que ce point est sensiblement à égale distance entre Coat-ar-Scao et l'endroit où nous retrouvons des traces de la construction. De plus, Paule se trouve en ligne assez directe avec le point de départ du conduit d'eau et le village dans lequel nous en retrouvons de nouveaux tronçons. Nous ferons également remarquer que Paule est à peu près sur le milieu de la pente qui existe entre Coat-ar-Scao et la maison de *Kerdélan*, près du village de *Quéhélan*.

Pour arriver à la maison de *Kerdélan*, l'aqueduc avait à traverser le vallon dans lequel fut creusé plus tard le canal de Nantes à Brest. C'est ce qui explique ce que l'on dit généralement dans le pays, à savoir, que ce monument a été sectionné, lorsqu'il a fallu creuser en cet endroit le lit du canal. Cette croyance populaire elle-même semble confirmer l'opinion que nous avons émise plus haut au sujet de l'absence de travaux d'art, dans la construction du conduit.

* * *
Lorsqu'après avoir franchi le canal, nous nous sommes rendu un peu au-delà de la route de grande communication

entre Carhaix et Rostrenen, nous avons trouvé, en maints endroits des traces incontestables de l'aqueduc. — 1° Sur le bord même de la grand'route, tout à côté de la maison s'appelant aujourd'hui la maison de *Kerdélan*, il y a un tronçon bien visible — 2° Dans l'aire qui est contre la maison d'habitation, existe un autre tronçon également visible. — 3° Dans la carrière de *Rosquelven*, c'est-à-dire du côté Est du petit vallon qui se trouve en face de la vallée du canal, nous avons trouvé un tronçon qui est mis à découvert sur une longueur de 7 à 8 mètres. — 4° De la carrière de *Rosquelven*, l'aqueduc remonte le vallon jusqu'à une distance d'environ 120 mètres. — 5° De là, il se retourne assez brusquement sur l'autre côté du vallon et semble le redescendre assez directement jusqu'à son arrivée dans l'ardoisière qui se trouve en face de celle de *Rosquelven*. Dans cette ardoisière, nous le retrouvons à découvert, grâce aux travaux des carriers, à une profondeur d'environ 1 m. 20, de cet endroit, il fait un détour, afin de gravir la petite crête qui est au-dessus de cette carrière. En effet, nous le retrouvons dans la douve de la route vicinale qui conduit vers *Maël-Carhaix*, à 20 mètres à l'Ouest du village de *Kerhélán*. — 6° A 40 mètres à l'Est de la maison d'habitation, dans la voie charretière, nous trouvons de nouvelles traces du monument. — 7° De cet endroit, l'aqueduc se rend au-dessus du moulin de *Kerquiou*. — 8° Ensuite, toujours en côtoyant doucement les élévations de terrains, il se rend vers le bois du *Roscoat*, où il est encore visible — 9° De ce bois, il se dirige peu à peu vers le village de *Kerquiou*. — 10° De cet endroit, il se rend à *Kervoaguel*. A 80 mètres à l'Est du village, contre le chemin creux y conduisant, en face nous retrouvons l'aqueduc, mais cette fois dans des conditions particulières. En pénétrant dans l'intérieur, on a pu remarquer que le canal ici n'est pas voûté en béton, mais qu'il a été creusé dans le roc ; le plafond est parfois très haut, et on y voit la trace de deux ou trois puits qui devaient servir à extraire, directement

par le sommet de la crête, les matières enlevées. De cet espèce de tunnel surgit un véritable ruisseau qui fournit aux besoins de tout le village. Dans les deux côtés du ruisseau, à la sortie du tunnel, on voit encore des blocs de ciment, qui sont visiblement restés dans leur portion primitive. Au village de Kervoaguel, un des propriétaires, M. Pouli, zac, nous désigne, avec une grande assurance, le parcours suivi par l'aqueduc sur cette portion de terrain; puis, nous conduisant dans une garenne contigüe au village du côté de l'Ouest, il nous fait voir à chaque pas, en ligne droite et sur un parcours de 150 mètres, des morceaux concassés de ciment. Après avoir remonté pendant quelque 200 ou 250 mètres le vallon, du côté Est, l'aqueduc retourne par le côté Ouest sur une ligne sensiblement parallèle: il traverse un petit bois de taillis, dans lequel il a été rencontré, puis il passe dans une prairie dont les irrigations se font en partie, en suivant le niveau de l'aqueduc. De cette prairie, nous descendons dans une route fort creusée qui monte vers l'Ouest, c'est-à-dire vers le village de *Hellester*: à la hauteur du sol de la prairie c'est-à-dire à une hauteur d'environ 2 m. par rapport au fond de la route, nous trouvons, à droite et à gauche, les traces du monument. Du côté de la prairie, la section est faite verticalement, ce qui permet de considérer l'aqueduc dans toute sa forme. De Kervoaguel, nous nous rendons au Hellester. A 1500 m. de ce village, et dans la route qui nous y conduit, nous trouvons de nouvelles traces: à notre gauche, contre les rebords de la route, nous voyons les morceaux de ciment, mais sous nos pieds, nous avons le fond même de l'aqueduc, et le ciment qui le compose ici est plus résistant que la pierre schisteuse dont il est entouré: de chaque côté, mais surtout du côté Ouest, qui est celle de la pente, la pierre est usée, en sorte que les morceaux de ciment restent en saillie. En continuant la même route, nous arrivons à 150 m. du village du Hellester; en cet endroit, il nous est

donné de retrouver à nouveau le béton, qui se laisse voir des deux côtés du chemin creux, à une hauteur de 1 m. 40. Ce qu'il y a ici de remarquable, c'est qu'à notre droite, c'est-à-dire du côté du Nord, nous distinguons deux tronçons dont les dimensions paraissent les mêmes, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. L'un de ces aqueducs a-t-il été construit pour faire une captation d'eau à une certaine distance, ou serait-ce là simplement un travail défectueux qu'il a fallu recommencer? c'est ce que l'avenir pourra, nous l'espérons, éclaircir un jour (1).

Du lieu où nous sommes, le travail en béton semble se diriger vers le Sud-Ouest, afin sans doute de ménager la pente, et d'avancer toujours en cotoyant autant que possible les crêtes. Aussi, en arrivant à côté du village de *Porz-ar-Plaç*, nos recherches n'ont pas été longues pour retrouver d'autres vestiges du travail romain. Dans la pente qui se trouve à 100 m. à l'Est du village, et qui conduit au moulin, nous apercevons d'abord, en un endroit, des blocs de ciment protégés par les talus qui bordent la voie charretière, et un peu plus haut et plus près du village, nous voyons à notre droite un muret nouvellement construit dans lequel on a eu soin d'incruster 5 ou 6 morceaux de ce béton. De *Porz-ar-Plaç*, l'aqueduc se dirige sur *Lost-ar-C'hoat*, et contourne pour y arriver la large colline qui sépare ces deux villages. En parcourant un immense champ situé à l'Ouest de cette colline, nous avons trouvé beaucoup de morceaux de briques. Le monument, selon toute apparence, devait passer par là (2); on nous a également affirmé

(1) Le mot *Hellester* permet, en le décomposant, de trouver en lui le nom même de cette ramification. En effet, suivant Le Gonidec, *Heal* ou *Hel*, en Cornouailles, signifie la fourche d'une charrue, les deux branches que tient celui qui la conduit: *Hel* voulant dire branches, *Hel e ster* doit signifier la ramification de l'eau courante.

(2) Aussi M. Ernest Bernard, maire de Carhaix, que nous avons pu consulter au dernier moment, nous a-t-il affirmé qu'il a lui-même rencontré tout dernièrement l'aqueduc dans cette garenne, pendant qu'il y dirigeait une plantation de jeunes hêtres: parcelles n° 717, 718, 719 du plan cadastral, section C, du Moustoir (Côtes-du-Nord).

que le monument romain s'en allait de cet endroit dans la direction de *Kerlanet* (1). Des environs du village de *Kerlanet*, l'aqueduc prend la direction du village de *Kergorvou*; car dans un champ, à 300 mètres environ au Sud-Ouest de cette maison, il y a un tronçon visible entre les parcelles nos 75 et 76 du plan cadastral de Plouguer.

Serait-ce maintenant de *Kergorvou* que l'aqueduc se serait dirigé sur la cave de M. de Kernaëret, qui devait habiter à l'époque de La Tour-d'Auvergne la propriété portant encore aujourd'hui son propre nom? La chose ne paraît guère probable, et nous inclinons plutôt à croire que le monument romain devait côtoyer, par les côtés Est, Sud et Ouest, la crête du moulin à à vent, pour arriver, par-dessus le village de *Persivien*, à rejoindre le village de *Saint-Anthoine*. Là en effet, à l'extrémité Ouest des anciennes dépendances des premières religieuses hospitalières de *Carhaix*, nous trouvons, creusée dans le rocher, une grotte qui a une ressemblance bien frappante avec l'entrée de l'aqueduc à *Kervoaguel*, et qui pourrait par suite avoir fait partie de l'aqueduc, d'autant plus que la grotte, en apparence très profonde, semble s'étendre justement dans la direction de *Persivien*, c'est-à-dire du côté par lequel nous présumons que la maçonnerie romaine devait passer. Outre cela, cette grotte contient de l'eau, quoique en moindre quantité que celle de *Kervoaguel*. En tout cas, une chose est certaine, c'est que l'ouverture du tronçon connu de tous les archéologues qui ont visité *Carhaix* est visiblement dirigé sur le village de *Saint-Anthoine*. D'autre part, le champ portant le N° cadastral 27, qui se trouve immédiatement de l'autre côté de la route, lorsque de l'endroit du monument historique on regarde le village de *Saint-Athoine*, contient, lui aussi, un tronçon de l'aqueduc, ainsi qu'un autre champ plus bas, à

(1) On nous a dit que dans une prairie non loin de *Penalan* (*Moustoir*), on a rencontré des morceaux de ciment : faut-il y voir des vestiges du trajet de l'aqueduc ?

l'Est, qui est porté au plan cadastral sous le n° 30. Ces morceaux sont également l'un et l'autre dans la direction de la grotte de *Saint-Anthoine*. Remarquons en passant que dans le champ n° 27 on a rencontré un hypocauste, en 1880 ou en 1881 (1).

*
**

Avant de nous éloigner de ce monument dont les débris rappellent à tous les passants les travaux gigantesques exécutés sans doute par nos pères, sous les ordres des conquérants, nous voulons fournir un détail auquel nos confrères en archéologie surtout ne resteront pas insensibles; c'est que ce tronçon d'aqueduc va bientôt, grâce aux bons soins de la Commission des Monuments historiques, être protégé par une grille en fer. On a enfin compris qu'il fallait arrêter, quand il en était temps encore, le vandalisme de certains étrangers, qui parfois se faisaient peu scrupule d'en détacher des morceaux de ciment romain!

Dans la publication que nous avons mentionnée au commencement de cette notice, Bizeul nous dit, pages 25 et 26 : « L'aqueduc que j'ai observé dans sa partie sortant à l'Est et très près de la grande route de *Callac*, dans un chemin vicinal un peu creusé, et à peu près parallèle à cette route, est en entier formé de ce même béton (2). Il (l'aqueduc)

(1) Un précieux renseignement, recueilli avant de mettre sous presse de la bouche de M. le maire de *Carhaix* lui-même, confirme complètement l'opinion que nous venons d'émettre : c'est que M. Bernard a lui-même vu dans la côte du moulin à vent, pendant que se faisait la construction de la nouvelle route de *Carhaix* à *Rostronen*, un tronçon du monument mis à découvert. De plus, nous apprenons que le monument au-dessus de *Saint-Anthoine*, et en face de *Persivien*, passe également dans les champs nos 79, 83 et 84, plan cadastral de *Plouguer*.

(2) Bizeul dit plus haut que les nombreux pâtés de béton qu'il a trouvés de tous côtés sont uniformément composés d'une chaux employée en une proportion dépassant moitié, et dans laquelle ont été jetés au hasard une grande quantité de pierres, grosses comme notre macadam actuel, ainsi que de fragments de briques.

« duc) présente une voûte cintrée d'une hauteur approxima-
« tive de 15 à 20 pouces, les pierrailles qui en encombrant le
« fond ne permettant pas une mesure parfaitement exacte.
« Sa largeur est d'un pied 8 pouces et demi. L'intérieur a été
« lissé avec soin à la truelle. La partie observée paraît se diri-
« ger à l'Est vers la ville par dessous un champ cultivé. On
« connaît à Carhaix une cave où il vient aboutir. Le chemin
« vicinal dans lequel arrive l'aqueduc paraît avoir été, en se
« creusant successivement, la cause de la destruction du mo-
« nument en cette partie. Je n'en ai pas aperçu la continua-
« tion sur l'autre bord de ce chemin vers l'Ouest, mais on
« m'a dit qu'en contournant dans sa déclivité le côteau qui est
« au-dessus du Champ-de-Foire il allait trouver une source
« qui existe dans un champ situé à la sortie de la rue Neuve,
« sur la route de Callac, champ qui, de la source, a pris le
« nom de Parc-ar-Pus (ou mieux Parc-ar-Pus) ou Champ-du-
« Puits. Un aqueduc était d'autant plus nécessaire à Carhaix
« que les puits creusés à de grandes profondeurs, dans le
« mamelon schisteux sur lequel cette ville est assise, ne don-
« nent que des eaux peu abondantes. »

Les renseignements que nous fournit Bizeul sont exacte-
ment, sauf quelques détails, en conformité avec l'idée que nous
nous sommes formée, après des études sérieuses, du tracé de
l'aqueduc dans Carhaix même. Ainsi que nous le dit Bizeul,
ce monument dont le parcours si immense démontre à lui seul
la grande importance que devait avoir Ker-Aës aux premiers
siècles de notre ère, ce monument, comme il nous le dit lui-
même, se dirige vers la ville par dessous un champ cultivé; ce
champ porte le numéro cadastral 64, de la commune de Carhaix.
En 1892 ou 1893, la veuve Favennec, qui habitait une maison
construite dans ce champ, y fit creuser un puits, et les carriers
y rencontrèrent l'aqueduc. C'est vraisemblablement dans ce
champ n° 64, si ce n'est dans le champ relaté précédemment,

c'est-à-dire dans le champ portant le n° 27 (1), que doit se trouver
une bifurcation de l'aqueduc, autrefois destinée à l'alimenta-
tion d'une fontaine, qui devait être une fontaine jaillissante,
du moins s'il n'y avait pas près de là un château d'eau.
Castellum divisorium, dans le même genre que celui qui a été
découvert à Nîmes en 1844, et qui formait un bassin circulaire
de 4 mètres de diamètre, sur 1^m 40 de profondeur. Quoiqu'il
en puisse être à 300 mètres de ce champ, c'est-à-dire à l'Ouest
des champs n° 27 et n° 64, nous trouvons le champ n° 59, du
fond duquel feu M. Pierre-Jean Rivoal avait, il y a une ving-
taine d'années, exhumé, à une certaine profondeur, une quan-
tité de pierres œuvrées, dont la plupart étaient de dimensions
énormes; ces pierres ont servi de base à la construction de
la nouvelle église de Carhaix qui a été consacrée en 1882 :
chose assez remarquable, ces pierres portent des traces de
scellements. Une tradition ayant cours à Carhaix rapporte
que ce devait être là autrefois une des fontaines ou un des
abreuvoirs de l'ancienne cité gallo-romaine, bien qu'il soit
plus probable que l'abreuvoir se trouvait loin de cet
endroit, dans la direction Nord-Ouest de la ville, ainsi que
nous le dirons dans la seconde partie de ce travail.

Suivant la citation que nous avons faite en commençant,
Bizeul a dit encore : « On m'a dit qu'en contournant dans
« sa déclivité le côteau qui, etc... ». Il est certain que l'aque-
duc, de l'endroit où nous l'avons visité au haut du Champ-de-
Foire, se dirigeait vers le Nord de la ville actuelle. Mais, s'il
se rendait, comme le soutient Bizeul, jusqu'à une source qui
se trouvait au haut de la rue Neuve, et surtout dans un champ
sur l'ancienne route de Callac, par exemple dans le champ
nommé *Parc-Hent-ar-Pavé-Nevez* (c'est-à-dire le Champ du

(1) Ce champ n° 27, qui n'est nullement sur la route de Callac, s'appelle
Parc-ar-Puns. Le champ n° cadastral 64 s'appelle lui aussi *Liors-ar-Puns*.
- Les champs n° 498 et 505, situés à l'ouest de la ville, portent également
ce nom.

l'aqueduc contenant une eau des plus limpides et en quantité assez considérable. Une preuve également que cette eau de source coulait avec un certain élan à travers le conduit, c'est qu'à environ 100^m plus haut, dans le verger portant les nos 90, 91, 92, 93 et 94, un nommé François Le Roux, de la rue Neuve, s'étant avisé, un jour, de creuser un puits, entendit assez distinctement le bruissement d'un ruisseau. Croyant qu'une magnifique source allait jaillir dans son puits, Le Roux cessa pendant quelques temps le travail de forage ; mais il lui fallut creuser encore et pendant longtemps, il put se persuader sans peine que le bruit provenait uniquement de l'eau qui circulait, à une distance de quelques centimètres, au travers de l'aqueduc.

Après avoir relevé le parcours de cet aqueduc, un des plus remarquables que l'occupation romaine ait laissé dans l'Ouest de la France, après avoir suivi ses sinuosités capricieuses, ses divers circuits ingénieux et savants, nous entrons avec lui dans Carhaix. Il nous reste à l'étudier dans la vieille cité : distribuant par ses différentes artères, l'eau vive et bienfaisante qu'il assurait aux soldats et aux citoyens.

II. — Distribution des eaux à Carhaix.

La notice publiée par Bizeul, à laquelle nous avons fait de nombreux emprunts, nous dit, page 23 : « Il est très certain
« qu'à Carhaix le sol cache une très grande quantité de débris
« antiques, et que la main niveleuse de l'homme y a laissé fort
« peu de monuments debout. J'en puis parler de science certaine,
« ayant accompli, en 1836, ce pèlerinage archéologique auquel,
« en qualité de Breton, je me croyais obligé. Cependant, dans une
« course rapide de quelques heures seulement, je pus me con-
« vaincre, par l'immense quantité de fragments de tuiles à
« rebords, qui, non seulement se trouvent dans l'intérieur de
« la ville, mais encore couvrent tous les champs d'alentour,
« que l'étendue de Carhaix, sous la domination romaine, était
« bien plus considérable qu'aujourd'hui, et que cette ville,
« parfaitement posée sur un mamelon, à pente douce, d'où
« elle domine une plaine vaste et fertile, devait couvrir de
« ses bâtiments la plus grande partie du mamelon. D'autres
« restes, évidemment romains, se trouvent presque partout
« sous le sol à fleur de terre, dans tout ce qui a fait partie de
« l'ancienne ville. Ce sont de très larges pâtes de béton com-
« posés, comme on sait, d'une chaux employée en une pro-
« portion dépassant la moitié et dans laquelle ont été jetées au
« hasard une grande quantité de petites pierres grosses comme
« notre macadam actuel, ainsi que des fragments de briques.
« Cette composition est d'une incroyable dureté. Je crois que
« ce béton a été employé pour former le rez-de-chaussée des
« maisons. On n'en peut pas bien connaître l'épaisseur ; mais,
« autant que j'ai pu en juger en quelques endroits, elle doit
« dépasser un pied. J'en ai observé des plateaux considérables
« sur les bords de la rue Neuve, en dehors de la ville actuelle,
« au-dessous du champ nommé Parc-Post, dont il est sorti des
« monceaux de débris de tuiles à rebords. J'ai trouvé aussi du
« béton près de l'église de Saint-Pierre. Au reste, on m'a

« assuré qu'on ne pouvait faire aucune fouille dans la ville de Carhaix, ni dans ses abords, sans y rencontrer des tuiles, des briques, du béton. On en a beaucoup découvert, en aplanissant la place d'armes, vis-à-vis de l'hôpital. »

L'importance peu ordinaire accordée par Bizeul à l'ancien Ker-Aës, semble être confirmée par un article paru en 1834 dans *l'Auxiliaire Breton*, journal de Rennes. Cet article, le voici : « L'occupation de la Bretagne par les Romains a été constatée par quelques écrivains qui l'ont peu ou mal visitée. La découverte qui vient d'être faite à Carhaix paraît devoir lever tous les doutes à ce sujet. Ces jours derniers, des ouvriers en creusant des fondations dans la partie sud de Carhaix, près de la maison du brave et savant Latour-d'Auvergne, ont rencontré à 15 pieds de profondeur, une muraille de construction romaine, en briques de 15 pouces de long sur 10 pouces de large, en tout semblables à celles décrites par Vitruve. Au pied de ce mur, qui s'étend du levant au couchant, est une plate-forme en maçonnerie de sept briques d'épaisseur, les unes sur les autres, liées entre elles, ainsi que celles du mur, par un ciment d'une grande ténacité. Ce ciment est composé de briques grossièrement pilées et de moitié de chaux. On n'a pas encore deviné à quel usage était affectée cette muraille, percée d'arcades, dont les cintres sont parfaitement conservés. Le sol qui recouvre ces maçonneries est composé de différentes couches irrégulières de débris d'édifices, où l'on remarque des traces d'incendie, des masses de bitume, des morceaux de marbre blanc, des fragments de vaisseaux en terre cuite, des ossements d'animaux et même quelques-uns appartenant à l'homme..... »

Ces documents dont nous venons de faire la citation, semblent bien nous autoriser à rechercher dans Carhaix les traces de l'aqueduc, un peu dans toutes les directions, du moins dans l'espace que devait occuper autrefois l'ancienne cité des

Romains ; d'ailleurs, Bizeul a suffisamment réfuté lui-même cette parole surprenante de Cambry : « l'aqueduc de Carhaix, dont on prête la construction aux Romains est certainement un ouvrage gaulois. (Voyage dans le département du Finistère, 1794.) »

Ce sera là, nous l'espérons, le moyen de déterminer d'une façon plus que probable les grandes lignes que suivaient les ramifications principales, pour distribuer les eaux dans toutes les parties de la ville.

Nous connaissons sur divers points du mamelon l'existence de blocs de ciment ressemblant absolument à ceux qui composaient l'aqueduc, mais se distinguant de la composition des dallages des maisons et des places publiques. Pour avoir la plus ferme conviction que ces blocs ont un caractère très différent, il nous a suffi de bien examiner les énormes quartiers retirés, il y a peu de temps, d'une immense place, située à 200 m à l'Ouest de l'église de Carhaix, et à 80 m au Sud de l'église de Plouguer. Ces débris, extraits il y a 3 ans par M. de Léséleuc, sur une aire d'environ 30 ou 40 ares, d'un champ qui figure au n° 308 du cadastre, et qui s'appelle encore aujourd'hui *Parc-ar-Sinagog* (champ de la synagogue), sont composés de pierres en général aussi grandes que celles qui servent aux maçonneries ordinaires, et certains échantillons de pierres ayant servi à cette composition, sont très volumineux. Outre cela, on ne trouve guère dans ces pâtés de fragments de briques noyés dans le ciment. Enfin ces quartiers dont on a trouvé des spécimens en deux autres endroits, (jardin de M. le docteur Marchais, et, d'après M. Pol de Courey, derrière le cimetière de Plouguer, sur la place du Marc'hallac'h, où existaient autrefois soit des places publiques, soit des maisons), sont en général ornés à leur surface horizontale, de dessins parfois très riches, formant par une heureuse combinaison de teintes, des mosaïques qui seraient encore aujourd'hui admirées par les céramistes.

Il en est bien autrement des pâtés que l'on trouve, un peu dans toutes les directions, tantôt à fleur de terre, tantôt dans les constructions de simples murs ou de maisons. Tous ces fragments, sans que nous ayons trouvé un seul qui pût former exception, sont composés de petit macadam noyé en même temps que des morceaux de briques, dans le ciment.

L'opinion que nous venons d'émettre, semble assez cadrer avec les renseignements recueillis en particulier dans les écrits de deux archéologues, qui ont eu à s'occuper de travaux du même genre. L'un d'eux, M. Bouvet-Jourdan, nous dit au sujet des aqueducs qui amenaient à Chartres les eaux des villages de Morancez et de Vert : « Ces aqueducs sont « presque à fleur de terre ; ils ont 18 pouces de largeur, et la « maçonnerie en est composée de *petits cailloux* liés par un « mortier devenu aussi dur que la pierre. » L'autre, M. Beau-lieu, dans sa notice sur les antiquités de Vichy-les-Bains, nous mentionne un aqueduc en béton, dont l'intérieur, enduit en ciment romain, avait 0 m 50 c. en tous sens, et il ajoute : « En « creusant les fondements de l'établissement des bains, les « ouvriers brisèrent d'énormes masses de *béton*, et dans les « champs voisins du cimetière, on en trouve des couches « d'une grande épaisseur, que les habitants du lieu taillent, et « emploient à bâtir. » M. de Léséleuc, lui aussi, a fait usage de morceaux de béton, pour la construction d'un pavillon contre sa maison d'habitation, mais précisément à cause des blocs de pierres qui entraient dans leur composition il a préféré diviser les quartiers, pour en faire servir les débris comme appareil ordinaire. Cette division n'eût pas été jugée utile, et moins encore nécessaire, si les morceaux de béton étaient sortis de l'aqueduc, c'est-à-dire si les blocs avaient été formés de morceaux de ciment mélangé de petites parcelles de pierres et de briques concassées. Dans ces conditions, en effet, il eût été facile de les tailler de façon à les former en de belles assises. C'est ce qui a d'ailleurs été pratiqué, chaque fois que

dans une construction, notre monument a eu à fournir son contingent. Il nous sera bientôt permis de voir en maints endroits quelques-uns de ces blocs, demeurés encore visibles, et restés dans un état de conservation parfaite, incrustés dans les murs et figurant dans les constructions, où ils semblent remplacer avec avantage les tailles de granit ordinaire.

Il ne nous a pas paru inutile de signaler la distinction qui existe entre les morceaux de ciment qui composaient l'aqueduc, et ceux qui servaient à former les pavés des places publiques et les dallages des maisons. En faisant remarquer dès le commencement le caractère spécial de ces deux différentes compositions, notre but était de laisser entrevoir combien les ramifications de notre monument devaient être nombreuses, dès lors qu'on trouve encore, pour ainsi dire à chaque pas, des fragments d'une composition exclusivement réservée, suivant toute apparence, à la formation de l'aqueduc même.

De plus, les vestiges de trois hypocaustes dont nous avons connaissance, peuvent également servir à établir une présomption en faveur de l'existence de quelques ramifications de l'aqueduc, se dirigeant spécialement de ces côtés. L'hypocauste était, on le sait, une sorte de four destiné à chauffer, à travers la voûte, un appartement supérieur. Il avait une certaine analogie avec les anciens fours qui existaient encore dernièrement dans notre pays, à l'époque de la prospérité de l'industrie linière chez nous : L'hypocauste moderne de notre région servait à chauffer un appartement qui lui était superposé ; la pièce supérieure s'appelait *Crasunal* (*cras un al* : chauffe un autre).

Les hypocaustes, nous dira-t-on, n'offrent pas une corrélation nécessaire avec les détails de l'aqueduc. Il est permis toutefois de faire remarquer également que les établissements qui étaient assez importants pour être pourvus d'un hypocauste

te devaient aussi, selon toute apparence, avoir un service d'eau. La chose est d'autant plus vraisemblable que les Romains, habitués à tous les raffinements d'une civilisation aussi avancée, sinon même plus avancée encore que celle d'aujourd'hui sous certains rapports, faisaient exécuter les travaux les plus surprenants pour amener dans leurs établissements les eaux les plus pures. On peut s'en convaincre sans peine par la vue des canalisations extraordinaires entreprises dans tous les environs de Rome : l'*aqua vergine* (l'eau vierge), par exemple, était amenée à Rome d'une distance d'au moins 7 lieues.

Les trois hypocaustes que nous venons de signaler, et dont nous avons connaissance, sont situés sur trois points assez distincts (1). L'un se trouve dans la propriété qui est actuellement celle de M. Nédélec, c'est-à-dire à 50 mètres à l'Ouest de l'église de Saint-Trémeur. — Le 2^e se trouve en face de la route qui fut autrefois la *rue des Orfèvres* (2), dont il ne reste plus guère que quelques vestiges ; cette ancienne rue, devenue une simple venelle, s'appelle désormais la *route du Frouit*, ou le chemin de la chapelle de *V.-D. du Frouit*. — Le 3^e hypocauste se trouve dans les dépendances de l'ancienne brasserie, c'est-à-dire donnant sur la *rue Cazuguél*, en face de la maison des Frères de la doctrine chrétienne. Le propriétaire actuel de cette ancienne brasserie et de ses dépendances, a extrait de l'hypocauste, il y a 5 ans, des briques ayant environ 0^m 30 c. carrés, qu'il a fait servir au dallage de sa maison d'habitation.

Le *Bulletin de la Société archéologique du Finistère* a publié, en 1876, une notice de M. Le Quéré, instituteur à Carhaix, concernant le premier des trois hypocaustes que nous

(1) Ils sont tous trois sur une ligne qui va du Nord au Sud : celui du milieu est à 400 m. de chacun des deux autres.

(2) Le champ de la Synagogue, cité plus haut, est non loin de l'ancienne rue des Orfèvres. On sait que les Juifs suivent toujours de près les Conquérants ; l'Orféverie leur permet, surtout en pays de conquêtes, de réaliser rapidement une fortune.

venons de mentionner, ainsi qu'une partie de l'aqueduc, se trouvant à proximité.

« ... On a découvert, nous dit-il, il y a quelques mois un hypocauste, en faisant les fouilles pour la construction d'une maison..... Cette découverte a été faite dans un verger situé à une soixantaine de mètres au Nord-Ouest de l'église paroissiale de Carhaix, et consiste en une excavation d'une forme sensiblement carrée. Les côtés Sud et Nord ont une longueur intérieure de 2^m 20, et les côtés Est et Ouest, 2^m 03. Au milieu du côté Nord se trouve une ouverture servant de porte d'entrée, d'une largeur de 0^m 33. Les murs, d'une épaisseur de 0^m 50, sont, en partie en pierres du pays, partie en briques, et ils sont enduits d'une couche de ciment rouge de la même matière que les briques. Le parquet, d'une épaisseur d'environ 0^m 20, est une espèce de béton pareil à l'enduit qui couvre les murs. Je ne saurais dire la profondeur de cette excavation, dont les côtés sont plus ou moins en ruines ; le côté Sud varie entre 0^m 90 et 1^m de haut, les autres côtés ont de 0^m 30 à 0^m 50. La couche de terre qui couvrait cette excavation ne devait pas avoir plus de 20 à 30 centimètres.

« Il y a 6 ou 7 ans, en creusant les fondations d'une autre maison située à une dizaine de mètres de là, et dans les travaux de déblaiement d'une route longeant cette maison, on a mis à découvert une excavation qui, d'après ce qu'on dit, était semblable à celle que je viens de décrire. On y découvrit encore un conduit qui, vraisemblablement, était le prolongement de l'aqueduc romain, dont on voit une partie notable en parfait état de conservation, à moins d'un kilomètre de Carhaix. Dans le pays, on prétend que le réservoir d'eau de Carhaix qui, à cette époque, était une ville très importante, se trouvait à quelques mètres seulement des ruines que l'on a trouvées. »

M. du Châtellier a publié en 1893, dans la *Revue archéolo-*

gique, une notice sur quelques découvertes faites à Carhaix ; nous y lisons spécialement quelques lignes concernant la découverte d'un autre hypocauste, qui serait, en admettant l'exactitude des renseignements fournis précédemment par M. Le Quéré, le 3^e, ou le 2^e, retrouvé en cette région, ou plutôt dans ce même champ qui est actuellement encore le verger de M. Nédélec, et qui porte les n^{os} cadastraux 518 et 519. Notre Président nous dit qu'« à la fin de 1890, M. Nédélec, ancien maire de Carhaix, en plantant un pommier dans un verger appartenant à sa demeure, rue de l'Église, découvrit un hypocauste. Ne voulant pas atteindre les racines des fruitiers voisins, l'exploration ne fut malheureusement pas suivie sur ce point ».

Un rapprochement entre ces deux citations qui concernent spécialement l'un et l'autre des hypocaustes, nous a paru être utile à établir. Nous avons en effet voulu faire remarquer combien ces deux hypocaustes si rapprochés l'un de l'autre, sont à proximité de l'aqueduc : il serait assez difficile, semble-t-il, de ne pas voir entre les deux sortes de constructions une certaine corrélation, en ce sens que la présence de l'un de ces monuments peut servir de forte présomption en faveur de la présence de l'autre. De plus, nous verrons bientôt qu'à quelques mètres seulement de ces hypocaustes, il y a même, de fait, un petit *castellum divisorium*, un petit château d'eau, actuellement à découvert, qui communique avec un puits distant de 8 mètres, et le puits est alimenté par l'aqueduc, ce qui prouverait encore davantage que la présence d'un hypocauste suppose l'existence d'un service d'eau à portée. L'aqueduc, ou plutôt l'une des ramifications, déversait son eau dans ce puits à une profondeur de 4^m30, tandis que le conduit servant à transmettre les eaux à l'espèce de *castellum divisorium*, n'est qu'à une profondeur de 0^m80, ou 0^m85 au plus. Qu'on nous permette d'un autre côté de faire remarquer que ce puits qui se trouve dans le verger de M. Nédélec, n'est pas le seul qui communique avec l'aqueduc. Outre celui que

le brave et savant Latour d'Auvergne nous a signalé comme existant dans un certain *Parc-ar-Puns* (1), nous nous sommes laissé dire qu'il en existe un autre, placé dans la région de *Coat-ar-Scao*, et celui-ci reçoit encore aujourd'hui, au travers de l'ouvrage en béton, à une profondeur d'environ 4 mètres, une quantité d'eau, parfois si grande, que le puits creusé à une profondeur d'au moins 41 mètres, laisse couler l'eau par dessus la margelle.

*
**

Il nous eût été fort utile, pour nous diriger dans nos investigations, de connaître un certain nombre de ces sortes de monuments, grâce auxquels il devenait si facile de bien déterminer la direction sinon même tout le parcours des différentes ramifications du travail romain. A défaut de ces renseignements que nous ne pouvons songer à obtenir, force nous est, pour nous guider, en certains endroits surtout, de prendre comme points de repaire les hypocaustes que nous venons de signaler. Cependant, la présence de nombreux bloes de ciment caractéristique, sur quelques emplacements, sera également pour nous d'un grand secours.

Avant de commencer à décrire la façon dont les eaux devaient être distribuées dans Carhaix, il serait peut-être à propos d'établir le parcours de l'aqueduc principal, depuis le point où nous l'avons quitté, c'est-à-dire au bas de la *rue Neuve*, jusqu'à l'endroit où il va déverser dans la rivière de l'Hière le reste de ses eaux. Cette méthode semble être celle qui simplifiera le plus notre travail.

Nous avons dit que le travail romain, du haut de la *rue Neuve*, ou plutôt si l'on veut, du *monument historique*, se rend assez directement vers l'Est, par le côté Nord de la ville actuelle. Et en effet, du bas de la *rue Neuve*, c'est-à-dire

(1) Nous trouvons en Carhaix deux *Parc-ar-Puns*, n^{os} 498 et 505, mais ceux-ci sont à l'Ouest de l'église de Plouguer, et non au haut de la *rue Neuve*.

des extrémités Nord des sections cadastrales nos 546 et 549 le monument se continue vers l'église de Saint Trémeur, vraisemblablement à travers les sections 529 à 543, mais toujours soit en suivant, soit en côtoyant de très près la rue Costier (Coz-tiez). Aussi a-t-on trouvé fort à propos, dans l'emplacement même de l'église actuelle, quantité de pâtes de béton, qu'on a fait servir pour asseoir le nouvel édifice. D'aucuns disent même que le monument existait en son entier sous certaines parties de l'église. Lorsqu'on a cru devoir le sectionner, l'on n'a pas manqué de faire accroire qu'on y avait trouvé jusqu'à des monceaux de monnaies romaines, quoique personne ne puisse indiquer où ces monnaies auraient passé. Si l'on en croit la tradition populaire conservée jusqu'à nous, les Romains, en s'en allant, auraient résolu d'empoisonner les eaux, ou tout au moins de procurer de fortes indispositions à ceux qui les chassaient : C'était de leur part un moyen ingénieux de cacher des trésors, que sans doute, ils avaient bien l'intention de retrouver plus tard, à leur retour, à une époque plus heureuse.

A l'ouest de l'église de Saint-Trémeur se trouve une place qui a servi de cimetière ; le monument se dirigeait toujours vers l'Ouest, entre cette place et les sections 522, 521, 519, 518, 517. C'est au Sud, et en face des sections 518 et 519, que nous trouvons la section 683, qui a été ajoutée, il y a quelques années, à la section 684, pour agrandir la place en face de l'église. Cette section 683, qui avait une forme bien singulière, est précisément celle où nous pourrions établir le véritable réservoir.

Sur la section 517, suivant que nous l'a dit M. Le Quéré, instituteur, une maison fut bâtie, il y aurait en ce moment 31 ou 32 ans. On y trouva, nous dit-il également, le monument dans toute sa forme. Mais ce que M. Le Quéré n'a peut-être pas pu dire, c'est que de cet endroit on fit sortir un bloc de ciment assez curieux. Il sert depuis d'abreuvoir pour le

bétail, dans un village appelé *Kerdaniel*, qui est à l'Ouest à un kilomètre. Les deux extrémités ont été comblées par du ciment de Portland, en sorte que le bloc forme actuellement une véritable auge, dont nous avons pris nous-même les dimensions intérieures : elle mesure 0^m 30 de profondeur, 0^m 50 de largeur d'un bout et 0^m 40 de l'autre ; la longueur totale est de 2^m 30.

De cet endroit, le monument continue par les sections 116, 117, 118, et arrive dans la section 115, qui est contre l'église de Plouguez, et qui sert de cimetière à cette paroisse. Le fossoyeur actuel, Jean Cadiou, un vieux serviteur, a rencontré bien des fois le travail romain, lorsqu'il s'est agi pour lui de creuser les tombes. Aussi peut-il sans effort désigner à qui voudra les endroits dans lesquels il a rencontré les vestiges de l'aqueduc. Nous savons également que dans la construction de la sacristie de Plouguez, qui date de 1514, suivant l'inscription gravée sur une pierre en dépendant, on a posé, à une hauteur de deux mètres, toute une rangée d'assises en ciment provenant sans nul doute du monument romain.

A partir du cimetière, l'aqueduc, à notre connaissance, n'a été rencontré qu'en un seul endroit : c'est dans un champ qui borde au Sud l'ancienne route de Brest à Angers. Ce champ est exploité actuellement par M. René Allénot ; il s'appelle *Guerges-Kerdaniel* et porte les nos cadastraux 295-296-297 de la commune de Carhaix.

Quoique les traces primitives de la construction n'aient pas été retrouvées, que nous le sachions, plus loin que cet endroit, nous n'hésitons pas à croire que le travail romain se continuait encore directement, au moins jusqu'au village de *Kerneguez*, en Plouguez, où tout le monde s'accorde à placer l'*Abreuvoir des Romains*. Nous croyons même pouvoir ajouter que le surplus des eaux nécessaires ou utiles devait être dirigé à travers le canal, prolongé à cet effet jusqu'à la rivière

de l'Hière, qui, nous semble-t-il, ne se trouve pas à une distance de plus de 300 mètres.

En revenant maintenant sur nos pas, jusqu'à l'endroit où existe la première ramification du monument, nous nous trouvons tout auprès des sections 59, 60 et 61, dans lesquelles il y avait sûrement un service d'eau. Nous avons dit plus haut que feu M. Pierre-Jean Rivoal en avait extrait d'énormes pierres œuvrées, en quantité très considérable ; il en aurait même retiré bien davantage, s'il n'était survenu à l'un des ouvriers un accident fâcheux, qui détermina le propriétaire à suspendre le travail. Mais, ce que nous nous étions réservé d'ajouter ici, c'est que ces pierres étaient rangées les unes sur les autres, jusqu'à une grande profondeur, formant ainsi un superbe travail d'art. De plus, les rangées supérieures formaient une immense surface plane. Ce qu'il y a également de remarquable, c'est que les pierres de la couche supérieure portaient des traces bien visibles de scellement. Ne serait-ce pas là l'indice d'une ancienne galerie ou balustrade en fer, dans le genre de celle qui se trouvait autour des bains romains découverts à Nîmes, en 1844 ? Ce qui nous porterait à le croire, c'est que le château d'eau retrouvé dans le même endroit et conservé encore, mais sous terre a, d'après la description qui nous en a été faite, une grande analogie avec celui qui a été mis à découvert à Nîmes.

Voici ce que nous lisons à l'article *Château d'eau*, page 56, du compte-rendu du Congrès archéologique de Nîmes, année 1897 : « Les eaux de la Fontaine ne pouvaient suffire aux besoins d'une ville telle que Nîmes ancien. Sa principale alimentation lui vint de la petite rivière d'Eure, amenée d'Uzès, et pour le passage de laquelle fut jeté sur le Gardon le célèbre aqueduc qui en a retenu le nom. En 1844, seulement, on retrouva le principal *castellum divisorium* de ces eaux sur un coin du rocher incliné, entre la rue de La Lam-pèze et la citadelle construite en 1688.

« Les restes de ce château d'eau consistent en un bassin de 6^m de diamètre, profond de 1^m 40. Dans le mur circulaire, du côté de la pente du terrain et vers la ville, à 0^m 56 au-dessus de l'aire du bassin, s'ouvrent dix orifices de 0^m 40 de diamètre qui, deux à deux, déversaient les eaux dans des canaux séparés. Sur le sol même, devant les dix bouches, trois ouvertures de semblable dimension alimentaient un aqueduc ménagé sous les précédents. Des traces de scellement, plus rapprochés du centre du bassin, semblèrent à Pelet l'assiette d'une cuvette de jaugeage. Sa destination étant, pensait-il, de modérer l'impétuosité des eaux se précipitant par une ouverture de 1^m 30 de large sur 1^m 25 de hauteur. Là même, une grille et une vanne réglaient la quantité d'eau jetée dans le bassin. « On croit qu'une balustrade l'entourait, autour de laquelle circulaient les gens chargés du service. Le mur de clôture de ce chemin de ronde, circulaire à l'intérieur, présentait extérieurement la forme d'un édicule carré. »

En rapprochant de cette notice les renseignements que nous avons nous-même recueillis au sujet du monument retrouvé dans le champ nos 59, 60, 61, il nous a été facile de nous laisser persuader que c'était bien ici également un château d'eau qui existait dans ce champ appartenant aujourd'hui à M^{me} Rivoal. Nous savons en effet qu'outre cette immense esplanade entièrement pavée de pierres de taille, qui devait, suivant toute apparence, être entourée d'une gigantesque balustrade en fer, il y a encore dans ce même champ un très grand réservoir circulaire mesurant 1^m 40 ou 1^m 50 de profondeur, et environ 7 ou 8 mètres de diamètre, suivant ce qu'on a pu en juger approximativement, après quelques tentatives de fouilles ; les rebords intérieurs de cette vasque sont en briques, tandis que le fond du bassin est en ciment, suivant les renseignements que nous avons recueillis (1).

(1) Le champ n° 59 s'appelle toujours parc Tourtin : ce nom de Tourtin est vraisemblablement composé de deux mots, Dour et d'in ; or, la signification de Dour d'in, à moi de l'eau, rappellerait bien un service d'eau.

Avant de nous éloigner de ce point, nous voulons signaler une trouvaille assez curieuse, faite, il y a une quarantaine d'années, non loin de là, dans un champ qui porte le n° cadastral 26, et qui s'appelle *Parc Limag-Bras*. On y avait découvert un monument de 4 mètres sur 5 mètres : tout cet emplacement est occupé par une immense chambre funéraire, toute voûtée en briques. L'intérieur, qui a une profondeur d'environ 2 mètres, contient une certaine quantité de cendres étendues à une grande épaisseur dans toute l'étendue du parquet. Sur cette couche étaient déposées 50 à 60 urnes, contenant également des cendres et des morceaux d'ossements à moitié carbonisés, comme ceux qu'on a trouvés, il y a deux ans, dans les 416 urnes retirées, la plupart en notre présence, tout près de là, par M. du Chatellier, de la nécropole gallo-romaine.

Avant de sortir de la rue Neuve, l'aqueduc, après avoir fourni un embranchement qui allait alimenter le château-d'eau dont nous venons de donner connaissance, devait produire encore deux autres bifurcations, dont l'une se dirigeait vers le Sud, c'est-à-dire sur la place appelée *Champ-de-Bataille*, et l'autre sur le village de *Kerdreïn*. Ce qu'il y a de bien certain, c'est que la croyance générale à Carhaix même, est qu'il y a un souterrain conduisant du *Champ-de-Bataille* au village actuel de *Kerdreïn*. Il est également certain que sous l'emplacement même de la statue de *La Tour-d'Auvergne*, on a trouvé des traces de l'aqueduc (1), et sur le parcours direct

(1) On sait que la statue de *La Tour-d'Auvergne* fut inaugurée en 1841. C'est M. de Kératry père qui mit en avant l'idée de dresser, à Carhaix, une statue à l'enfant du Finistère. Il eut recours à tout le monde, au département, à l'État, au chancelier Pasquier, à la Chambre des pairs. Le sculpteur Marochetti ne voulut que les frais matériels de son travail. — La statue, en bronze, représente le soldat écrivain en simple grenadier, pressant sur son cœur le sabre qu'il vient de recevoir du Premier Consul ; elle est placée sur un piédestal en granit, qui est orné de quatre bas-reliefs : au Sud, le héros sauve sur ses épaules un soldat blessé (1776) ; à l'Ouest, il fait enfoncer les portes de Chambéry (1792) ; au Nord, il prend congé des

de cet endroit à la rue Neuve, c'est-à-dire tout autour de la chapelle des Augustins, on trouve encore plusieurs blocs de ciment romain ayant incontestablement servi à la construction de l'aqueduc. Ce qu'il y a d'incontestable également, c'est que non-seulement la ville s'étendait autrefois jusqu'au petit Carhaix et jusqu'à *Kerdreïn*, mais c'est que cet endroit de l'ancienne ville avait une certaine importance, et que tout à côté on a eu, en creusant la nouvelle route qui y passe, à découvrir, à une certaine profondeur, jusqu'à deux et trois couches épaisses de cendres séparées entre elles par des nappes de terre transportée. Dans le cas où ces deux branches du monument auraient existé, ce qui paraît tout probable, c'est que l'une d'entre elles devait déverser le reste de ses eaux directement au Sud, à savoir dans le petit ruisseau qui est à 500 mètres de distance, tandis que l'autre devait aller naturellement se déverser au Nord dans l'*Hière*, à une distance d'environ 900 mètres, à partir du monument principal.

* * *

Il ne semble pas que dans la région de la rue Neuve et dans le bas de la rue Coz-Tier, l'aqueduc ait pu avoir d'autres ramifications donnant sur le Nord, outre les deux que nous venons de signaler. Cependant, sur un certain point du parcours du monument il a été remarqué une grille en fer qui, vraisemblablement, laisse supposer la proximité d'une vanne ; mais cette vanne elle-même, si elle existait, devait correspondre à l'une des trois ramifications signalées, plutôt qu'à

époux *Le Brigant*, dont il va remplacer le fils à l'armée ; à l'Est, il est tué à *Oberhausen*, en Bavière, d'un coup de lance au cœur (1800). — A l'occasion de son centenaire, on devrait bien rééditer ses ouvrages de linguistique, « ses recherches sur les antiquités des Bretons » et ses « origines gauloises », ne serait-ce que pour montrer à ceux qui nous jugent trop superficiellement combien ce brave, ce chrétien, qui portait toute sa vie dans son havresac un grand crucifix en ivoire, conservé encore, avait lui aussi à cœur de garder avec fierté la langue de sa mère, tout en restant le modèle de la bravoure et du dévouement.

une autre nouvelle, dont le manque absolu de vestiges ne permet pas de supposer l'existence.

Lorsque l'aqueduc est arrivé au sommet de la rue *Coz-Tier*, c'est-à-dire à l'endroit qui s'appelait autrefois la *place Bourre*(1), en face de l'auberge du *Soleil-Levant*, il semblerait que la maçonnerie romaine devait y avoir un autre embranchement, qui serait le 2^e se dirigeant sur le côté Nord, c'est-à-dire soit vers le Petit-Carbaix, soit vers la chapelle du *Froul*, soit vers la fontaine du *Vérédic*. Ce qui permettrait de le supposer, ce sont des morceaux de béton rencontrés, dit-on, dans cette direction, et en particulier dans les champs qui portent les numéros cadastraux 112, 111, 110 ... De plus, de ce côté, il y a eu des établissements importants : dans les sections 109, 108, 107, 228, 229, 230, on rencontre partout des restes de constructions ; la couche de terre végétale elle-même dans ces champs, est remplie de débris de briques et de poteries, parfois bien fines, qu'on appelle des poteries samiennes.

A l'Ouest des sections nos 107, 108, 109, nous trouvons le champ nommé *Parc-ar-Froul*, portant le n^o cadastral 225, que M. Nédélec avait commencé à fouiller en 1890 ; il y a été découvert, outre des pierres de petit appareil ayant encore à leur surface du ciment caractéristique, des constructions romaines, des briques à crochets, puis des quantités de fragments de poteries parfois très fines. Tout cela reposait sur une couche de cendre et de charbon provenant d'un immense incendie. Dans les cendres, M. Nédélec trouva 51 monnaies en bronze, 6 en argent, et un vespasien en or. Plus tard, M. Nédélec mit à jour tout un appartement, dont l'un des murs était en parfait état de conservation : dans l'un des angles de cette habitation furent trouvés trois plats ronds en bronze recouverts d'argent, et trois casseroles en argent massif.

Nous avons dit plus haut que dans la région de la chapelle

(1) La rue de la Vigne est tout près de cet endroit ; on sait que les boutons de la vigne s'appellent des bourres

du *Froul*, à *Guerge-ar-Froul*, n^o cadastral 150, on a rencontré, il y a quelques années, un hypocauste, qui malheureusement n'a pas été suffisamment exploré. Enfin, il y a lieu d'ajouter ici que dans la direction présumée du parcours d'une nouvelle ramification, c'est-à-dire du côté de la fontaine d'eaux ferrugineuses du *Vérédic*, n^o 144, un tronçon du travail romain a été, suivant quelques-uns, rencontré.

Mais, il est une sorte de preuve morale, par laquelle nous voulons corroborer nos indications ; c'est que le puits qui se trouve dans le jardin de M. Nédélec, et dont nous avons donné plus haut la description, est mis en communication avec l'aqueduc précisément par le côté Nord, ce qui semble indiquer suffisamment qu'une ramification du monument existait plutôt de ce côté. Ce pouvait bien être ici une sous-ramification de la 2^e branche se dirigeant sur le Nord. Le puits du jardin de M. Nédélec, qui malheureusement a été comblé après avoir été exploré, se trouve lui-même, avons-nous dit plus haut, en communication avec un service d'eau paraissant avoir été assez important. Nous avons dit plus haut que l'aqueduc déversait ses eaux dans le puits à une profondeur d'environ 1 m 50 ; et qu'au contraire le conduit qui servait à transmettre les eaux jusqu'à l'espèce de petit *castellum divisorium*, n'est qu'à une profondeur de 0 m 80 ou 0 m 85 au plus. Ce conduit semble avoir à l'intérieur environ 0 m 22 de large sur 0 m 18 de haut : il est composé de briques plates juxtaposées et reliées entre elles par du ciment. Ce petit monument, à sa sortie du puits, semble se diriger directement sur un parcours de 8 m, vers l'endroit où il se divise lui-même en trois affluents, qui forment avec le canal transmetteur une croix dont les branches latérales sont inclinées de 8 ou 10 degrés vers la branche-mère. Ces différentes ramifications, restées jusqu'ici dans leur état primitif, sont de la même structure, et paraissent avoir assez exactement les mêmes dimensions.

Nous ferons remarquer ici, que tout auprès de cette partie du monument ancien, le propriétaire du verger a fait une trouvaille assez curieuse : elle consiste en une section de conduit d'eau de petites dimensions mais qui est formé d'une seule pièce : ce petit canal en poterie rouge est rectangulaire tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, et mesure en dedans $0^m 12 \times 0^m 045$

*
* *

On sait que Carhaix a été incendié plusieurs fois, mais en particulier en 1590, et que les troupes du comte de Liscoat s'acharnèrent d'une façon extraordinaire à en détruire les archives. C'est ce qui explique d'un côté combien sont rares désormais les monuments romains qui existent dans cette ville, et d'un autre côté combien peu de renseignements on trouve pour aider à la reconstitution de l'ancien Ker-Aës.

De plus, dans les temps modernes, le terrain sur lequel repose l'agglomération actuelle, a été bouleversé de tous côtés. Ainsi, dans un plan de Carhaix, dressé en 1820 avec la collaboration spéciale de M. Jobbé-Duval, géomètre de 1^{re} classe, nous voyons un champ figurant au cadastre sous le n° 623, dont on rechercherait inutilement aujourd'hui les traces. Ce champ qui avait été mis sous verger plusieurs années avant sa transformation complète, formait un trapèze assez régulier, sauf du côté Ouest, et mesurait une surface de 2,894 mètres carrés. Ce que ce champ offrait de curieux, c'est que le niveau du sol y était bien au-dessous de tout le terrain qui l'environnait, en sorte qu'il fallait une échelle pour y descendre.

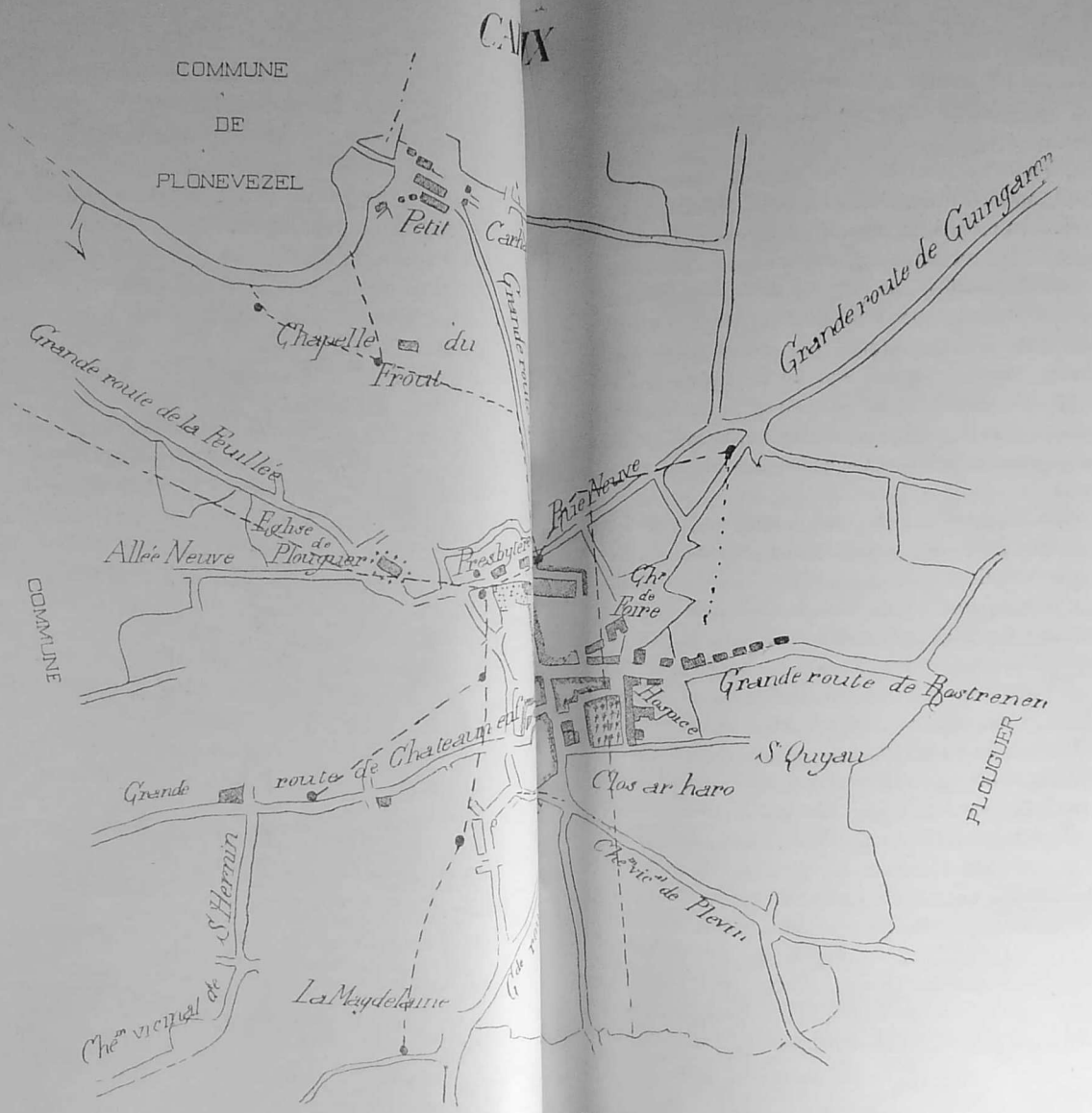
La tradition rapporte (1) que c'est justement ce champ qui servait de réservoir, au temps des Romains. La chose paraît assez vraisemblable, en ce sens du moins que ce champ qui devait être profond, de 2^m 30 au bas mot, pouvait par

(1) C'est ce que nous voyons d'ailleurs également dans la citation que nous avons faite de la notice de M. Le Quéré.

suite contenir une quantité immense d'eau, c'est-à-dire 7,235 mètres cubes environ. De plus, celui qui a été le dernier propriétaire de ce verger avant que la ville n'en eût fait l'acquisition définitive pour le faire servir à agrandir et régulariser la place qui est devant l'église, a rencontré à une certaine profondeur au-dessous de la couche de terre végétale, en retirant quelques fruitiers, un pavé en béton. Enfin, on sait déjà que le tronçon principal de l'aqueduc existe tout à côté, à quelques mètres seulement, ainsi que nous l'avons dit. Serait-ce bien cependant de cet immense réservoir que l'eau se transmettait à *Poulmalotex*, qui est à environ 800 mètres à l'Ouest, sur le bord de la route qui conduit à Châteauneuf et à Gourin ? La chose peut paraître d'autant plus vraisemblable, que d'autres ramifications ne semblent pas avoir existé dans cette direction, et que M. Pol de Courcy nous dit (1) : « Ce qu'il y a de certain, c'est que dans les fondations même de la maison assez récemment construite à *Poulmaloten*, en face du *champ de Saint-Trémeur*, figurant aux n°s cadastraux 476, 477, 478 de la commune de Carhaix, il existe des blocs provenant d'un canal de moindres dimensions que celui dont nous essayons de retracer les divers embranchements. »

En revenant auprès de l'église de Saint-Trémeur nous trouvons, en face du coin Nord-Est du chevet de l'église, une maison d'une certaine apparence, qui ne date pas de plus de 20 ans. Cette maison est véritablement assise sur le ciment romain : des quantités de blocs de béton ancien en forment les premières assises. On peut par suite fortement présumer qu'au moins l'une des ramifications du monument traversait

(1) « En entrant dans la ville par la route de Quimper, près de l'enclos des Ursulines, on a trouvé dans une prairie à droite, des débris de colonnes, des vases, des bronzes antiques. Des fragments de statues et de pavé en mosaïque ont été également recueillis... Des fourneaux d'hypocauste, des débris de placages en marbre, des urnes cinéraires, et des *tuyaux carrés en terre cuite*.... nous ont été représentés... » Ce serait là une autre sous-ramification analogue à celle que nous avons supposé exister chez M. Nédélec.



CARTE

COMMUNE
DE
PLONEVEZEL

COMMUNE

DISTRIBUTION DES EAUX DANS LA VILLE

----- Parcours de l'Aqueduc

cet endroit. Ce qui semble même autoriser à le croire, c'est l'existence de superbes pâtes visibles à quelque distance plus loin.

En effet, à une cinquantaine de mètres plus avant dans la rue du Pavé, appelée anciennement la rue de Saint-Trémeur, on voit se faisant face, deux maisons qui datent du 16^e siècle. L'une d'entre elles est habitée actuellement par M^{me} Canan, receveuse-buraliste, ainsi que par M^{lle} de Courson. Dans la construction de cette première maison, il y a au pignon Sud, un superbe pâtre de béton, qui était encore visible tout dernièrement. Mais le pignon Sud de la maison qui se trouve de l'autre côté de la rue, est composé à l'encoignure, exclusivement d'assises en ciment caractéristique, ce qui semble bien démontrer que l'aqueduc passait au moins tout auprès.

Si l'on veut s'avancer à 100^m vers le Sud, on arrive à la place de la Mairie. Là, dans l'emplacement même de l'Hôtel-de-Ville, d'aucuns disent qu'on a trouvé quantité de ces mêmes blocs, ce qui semblerait encore être une raison de supposer que le monument existait également en cet endroit. La supposition paraît d'autant plus permise que la cave de la maison en face, au Sud, contenait vraisemblablement autrefois un service d'eau. Cette maison, dans laquelle demeure en ce moment M. François Auffret, horloger, pouvait bien d'ailleurs être justement celle que Latour-d'Auvergne voulait désigner, comme étant de son temps, celle que M. de Kernaëret habitait, et dans laquelle, suivant lui, l'aqueduc aboutissait à la cave. Les de Kernaëret, en effet, tout en ayant leur campagne à 3 kilomètres, pouvaient encore avoir leur hôtel en ville, d'autant plus que tous les membres de cette famille, à l'époque de Latour-d'Auvergne, étaient de père en fils conseillers à la cour royale de Carhaix, ce qui laisserait même supposer qu'ils avaient leur maison d'habitation ordinaire située à une petite distance seulement de l'auditoire ; or,

l'ancien auditoire est tout à côté, ainsi que d'ailleurs la maison dans laquelle Latour-d'Auvergne a vu le jour, sinon pour la première fois, au moins quelques minutes seulement après sa naissance (1).

Si nous avons été assuré par des renseignements précis que la maison dans laquelle M. F. Auffret se trouve actuellement, fut bien l'habitation de M. de Kernaëret à l'époque de Latour-d'Auvergne, il nous eut été facile de donner la raison pour laquelle le héros a pu dire cette parole : « L'un des aqueducs de Ker-Aës aboutissait à la cave de M. de Kernaëret. » La cave de cette maison, en effet, pouvait bien n'être pas un réservoir fermé de tous côtés, ainsi qu'on se l'imagine de premier abord. L'immense souterrain qui existe encore en partie tout à côté, qui mesure 2 mètres de profondeur sur 2^m 50 environ de largeur, et qui va de la place de la Mairie sur le Nord de la ville, pouvait servir de déversoir aux eaux du canal qui aboutissait à la cave signalée par le premier Grenadier de France. On dit d'ailleurs que ce conduit gigantesque avait tout auprès, c'est-à-dire sous la maison habitée, il y a quelques mois par M^{lle} Pauline Bernard, une superbe grille en fer tournée vers la maison indiquée. Ceci permettrait, semble-t-il, de supposer que le conduit était destiné à recevoir une certaine quantité d'eau, au moins de ce côté.

En avançant de nouveau à une cinquantaine de mètres vers le Sud, nous nous trouvons en face de l'ancienne chapelle des Carmes, dégarnie aujourd'hui à l'intérieur et transformée en une classe. Ici nous voyons encore dans le mur d'une petite maison qui borde la rue à droite, c'est-à-dire du

(1) Une tradition rapporte en effet que Corret de Kerbauffret est né en face du *Goaremou-Plounevez* ; sa mère retournait de chez ses parents demeurant au château de La Haye, en Loc-Maria Berrien. Qu'on nous permette de rappeler ici les documents que nous avons empruntés à *L'Auxiliaire Breton*, 1831, et que nous avons cités au commencement de cette 2^e partie. Ces documents concernent une maison bâtie auprès de la maison Auffret ; la muraille qui a été rencontrée en cet endroit, à une profondeur de 15 pieds, est percée d'arceaux ; elle paraît par suite avoir été spécialement conditionnée pour régler un service d'eau.

côté de la chapelle, et au Sud-Est de cet édifice, de superbes pâtés de notre béton.

A quelques mètres plus loin, et du même côté, nous apercevons plusieurs autres morceaux incrustés dans le mur qui forme l'enclos de l'école communale de garçons. Plus loin également, à l'intérieur du mur qui clôture le verger des Frères, nous voyons encore, à côté de quelques briques à crochets, des blocs de notre ciment. De même au Sud-Est, dans le mur qui faisait partie des anciennes fortifications, et qui contourne l'ancienne Tour du Château-Fort, on aperçoit encore aujourd'hui plusieurs fragments du béton caractéristique. Ce sont, semblerait-il du moins, autant de signes assez certains que quelques ramifications de l'aqueduc existaient également dans cette région.

Si maintenant nous voulons nous transporter au côté Ouest des anciennes fortifications, c'est-à-dire auprès du mur qui est au point de rencontre entre la *rue Cazuguel* et la *rue Lohou*, nous trouvons aussi en face de nous un très grand pâté du même béton. D'autre part, nous savons que dans le jardin qui est contre la maison où Latour-d'Auvergne habitait dans sa jeunesse, on a rencontré sous terre des blocs de ce même ciment. Il se peut donc qu'il y ait eu dans ces parages deux canaux sensiblement parallèles, dont l'un semblait se rendre vers l'hypocauste de la *rue Cazuguel*, ou plutôt vers un établissement important qui contenait un hypocauste (n° cadastral 345, cité plus haut) et l'autre vers la *Madeleine*, où devait exister un autre déversoir. Ce qui permettrait de supposer l'existence d'un autre déversoir à la Madeleine, c'est la présence d'un tronçon du monument se trouvant tout à côté, à savoir dans le champ qui figure au n° cadastral 453. Cette dernière section était visible dernièrement à l'extrémité Ouest de ce champ, qui a nom *Parc Ker Léou-Bras* (1).

(1) Le mot *Ker Léou-Bras*, il suffit de le décomposer pour y trouver la signification qu'il doit avoir réellement. *Ker Léou-Bras* veut dire en langue

Nous voici arrivés au terme; nous achevons notre *Promenade autour de l'aqueduc romain de Carhaix*.

Après avoir tenté de décrire, avec le plus de précision qu'il nous a été possible, un monument dont l'importance est si grande pour l'histoire du séjour du peuple conquérant dans l'Armorique, nous demandons la permission de formuler un vœu.

La ville de Carhaix, à diverses reprises, a été éprouvée par des sièges; sous la Ligue, elle fut saccagée: ses travaux de défenses, ses remparts ont disparu, mais les vestiges en sont restés, faciles à relever, pour des esprits exercés à un genre spécial d'études archéologiques. Ses vieilles maisons méritent d'attirer l'attention et l'examen du voyageur.

Il est temps encore, mais, il n'est que temps, et si l'on attend davantage, il sera trop tard. Carhaix se transforme, se développe: cinq voies ferrées, cinq lignes de chemin de fer assurées de la prospérité commerciale et des transactions de ce pays, confinent à l'antique cité, là où aboutissaient de si nombreuses voies romaines allant, elles aussi, répandre au loin le trafic et les décisions de l'empire romain: demain il sera trop tard! Nous avons habité Carhaix dix ans,

celtique le *Lieu des Grands-Vœux*, c'est-à-dire l'endroit où les fidèles se rendaient en grand nombre pour accomplir leurs vœux ou bien le champ dans lequel se faisait la grande Procession des Vœux.

On sait d'ailleurs qu'à la *Madeleine* existait autrefois une chapelle de grande dévotion. Sauf lorsque la faveur était accordée à la chapelle de *Saint-Thomas, Petit-Carhaix*, la procession s'y rendait chaque année, le jour de la *Fête-Dieu*, évidemment sans que jamais aucun mécréant de l'époque ait songé à y apporter le moindre trouble. Il y avait également dans la chapelle quatre pardons tous les ans, deux en l'honneur de *sainte Marie-Madeleine* et deux en l'honneur de *saint Germain*, invoqué encore aujourd'hui à Carhaix contre les migraines et les maux de tête en général.

En 1698, *saint Antoine de Padoue* y était, lui aussi, déjà invoqué. En effet, nous lisons dans les comptes en charge de *M^e Charles Henry*, en ce moment fabrique, qu'il eut cette année à verser la somme de 15 livres pour restauration de « la figure de l'image de *saint Anthoine de Pade.* » (Padoue).

et ce qui concerne Carhaix, ne peut nous laisser indifférent : nous saluons d'avance, avec une sincère reconnaissance, le savant, l'érudit qui s'intéresserait à l'histoire, complète, de Carhaix, et qui nous donnerait une *Histoire de Carhaix à travers les Ages* !

Abbé L. ROLLAND.

